



HAL
open science

Le chantier d'achèvement de la cathédrale de Clermont : un cas exemplaire ?

Jean-François Luneau, Bruno Phalip

► To cite this version:

Jean-François Luneau, Bruno Phalip. Le chantier d'achèvement de la cathédrale de Clermont : un cas exemplaire?. Bruno Phalip; Jean-François Luneau. Restaurer au XIXe siècle (II). Actes de la table ronde du 11 septembre 2013, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.9-12, 2017, Histoires croisées, 978-2-84516-762-9. hal-01652472

HAL Id: hal-01652472

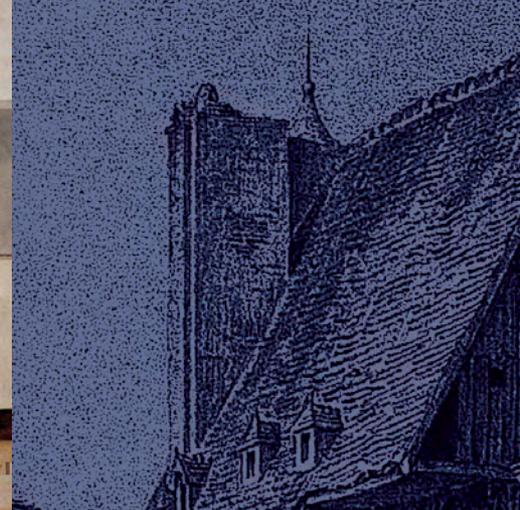
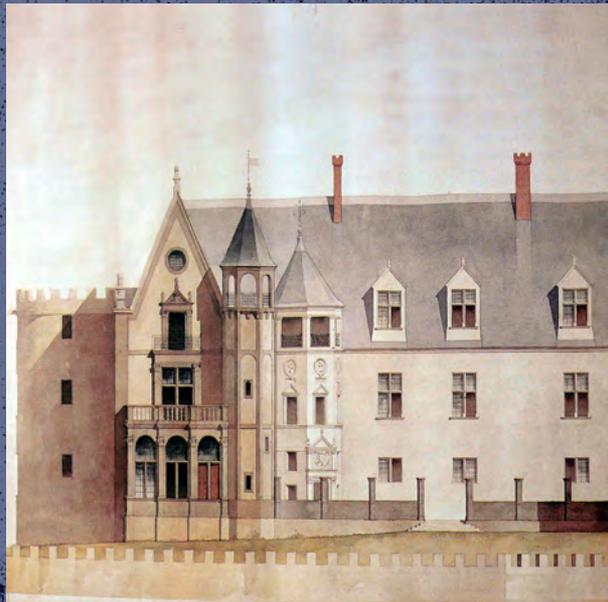
<https://uca.hal.science/hal-01652472>

Submitted on 30 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction
de Bruno Phalip
et Jean-François Luneau*



Collection Histoires croisées

RESTAURER AU XIX^e SIÈCLE

II.

ACTES DE LA TABLE RONDE
DU 11 SEPTEMBRE 2013

Presses Universitaires Blaise Pascal

LE CHANTIER D'ACHÈVEMENT DE LA CATHÉDRALE DE CLERMONT : UN CAS EXEMPLAIRE ?

*THE CONSTRUCTION COMPLETION OF THE CATHEDRAL OF CLERMONT:
AN EXEMPLARY CASE?*

*Jean-François Luneau
Bruno Phalip*

Résumé

Une première table ronde réunie à Clermont-Ferrand en février 2010 a permis d'enrichir la problématique de la restauration, en lui adjoignant les questions de destruction, de production et de diffusion. Cette deuxième rencontre de septembre 2013 accompagnait la rédaction du livre monographique sur la cathédrale de Clermont : les communications réunies s'interrogent sur le caractère exemplaire de ce chantier.

Mots-clés : Histoire de l'art, cathédrale, Clermont-Ferrand, XIX^e siècle.

Abstract

A first round table conference, held in February 2010, gave the opportunity to expand the issue of the restoration, by adding to it the questions of destruction, production and dissemination. This second round table conference of september 2013 gone along with the writing of the monographic book on the Cathedral of Clermont: the communications gathered are questioning the exemplary nature of this construction work.

Keywords: History of Art, cathedral, Clermont-Ferrand, 19th century.

Une première table ronde "Restaurer au XIX^e siècle" s'est tenue à Clermont-Ferrand le 16 février 2010¹. Les liens noués à cette occasion entre l'Université Blaise-Pascal et les Universités de Lille III et Lyon II permettent aujourd'hui de mieux intégrer les questions de destruction et de disparition, mais également de production et de diffusion des modèles architecturaux à la thématique de la restauration.

La problématique de la restauration est indissociable de celle de la destruction. De même que la fouille archéologique est une pratique destructrice qui fait disparaître irrémédiablement des états anciens d'un site ou d'un bâtiment pour mieux explorer des états antérieurs, de même un architecte restaurateur sélectionne, parmi les états successifs qu'un édifice a connus, celui

1. Bruno PHALIP, Jean-François LUNEAU (dir.), *Restaurer au XIX^e siècle. Actes de la table-ronde du 16 février 2010*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal (coll. "Histoires croisées"), 92 p.

qu'il veut ré-instaurer. Il existe aussi des destructions volontaires positives, réalisées dans un but créatif². Lorsque Suger entreprend de reconstruire Saint-Denis, il détruit un édifice carolingien insigne, construit sur le tombeau du saint martyr parisien. Lorsque Jules II demande à Bramante puis à Michel-Ange de rebâtir Saint-Pierre de Rome, il fait disparaître une basilique paléochrétienne construite sur l'ordre de l'empereur Constantin. La rhétorique utilisée par les auteurs de ces constructions iconoclastes est d'ailleurs très proche des justifications alléguées avec une grande constance par les défenseurs modernes des restaurations : délabrement de l'édifice antérieur, mauvais fonctionnement, style indigne qui n'est pas en rapport avec l'importance que le monument a acquise au cours de l'histoire, conservation avec grande piété de quelques reliques de l'état ancien.

À la cathédrale de Clermont, c'est tout le massif occidental de la façade et une partie de la nef romane qui disparaissent, engloutis dans l'œuvre de Viollet-le-Duc. Leur destruction est donc volontaire par souhait de faire disparaître un élément gênant, perturbant l'unité et la rationalité d'un tout architectural. Cependant, le sort de cette œuvre monumentale est également intimement lié à celui du mobilier recréé à l'occasion du gigantesque chantier "gothique". Ce que le diocèse refuse obstinément aux XII^e et XIII^e siècles³, le XIX^e siècle va le consacrer en apportant à la cathédrale une unité stylistique, jusqu'au calorifère pourvu de soutes à charbon et de longs couloirs souterrains. L'église épiscopale s'extrait alors du Moyen Âge pour entrer dans l'ère de la vapeur, ainsi qu'un gigantesque paquebot de trachy-andésite. Tout le quartier en sort remodelé et la ville elle-même perd son visage disparate, pour rejoindre les paysages neufs issus des tentatives emblématiques de Paris, Rouen, Lyon (entre basilique de Fourvière et cathédrale peu restaurée) ou de Cologne.

"Construire" ne peut être séparé des termes "produire" et "diffuser", dans des sens volontairement larges, englobant la création d'œuvres uniques, mais aussi d'œuvres de série : objets relevant des arts décoratifs, des "arts appliqués à l'industrie", des "arts industriels". Dans tous les cas, objet unique comme de série, l'œuvre est le produit d'un travail collaboratif, il s'agit d'une "œuvre collective" au sens où le sociologue Howard Becker l'entend⁴.

En ce sens, il est possible d'envisager le chantier dans son organisation, ses hommes et leur outillage. L'artisan disparaît avec la façade romane, l'œuvre est désormais collective : équipes de maçons, de tailleurs de pierre, collaborateurs d'artistes comme les sculpteurs praticiens ou les cartonniers de vitraux, tous prennent une part dans l'œuvre finale. La seconde moitié du XIX^e siècle consacre donc l'avènement de l'industrie en matière de production artistique. Dans cette optique, l'enquête sur la formation des acteurs des processus de production peut aider à déterminer l'impact de la suppression des corporations lors de la Révolution sur le recrutement et la formation des artisans d'art et ouvriers qualifiés : la liberté d'entreprendre est-elle un handicap ou a-t-elle un effet stimulant ? Enfin, l'étude des chaînes opératoires de la production des œuvres d'art conduit à s'interroger sur les matières premières utilisées et sur l'incidence des modes de production industrielle sur leur mise en œuvre.

2. François CHOAY, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 2^e éd., 1996, p. 22.

3. L'architecture gothique apparaît très tôt dans le second tiers du XII^e siècle en Auvergne, sans jamais y être véritablement adoptée largement avant le XV^e siècle.

4. Howard BECKER, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988 (1^{re} édition University of California Press, 1982), p. 27 : "L'œuvre porte toujours les traces de cette coopération (entre "un grand nombre de personnes"). Celle-ci peut revêtir une forme éphémère, mais devient souvent plus ou moins systématique, engendrant des structures d'activité collective que l'on peut appeler mondes de l'art".

En février 2010, au moment où se tenait la première table ronde “Restaurer au XIX^e siècle”, un nouveau chantier commençait pour plusieurs des participants : celui, métaphorique sans doute, mais non moins exaltant pour autant, qui allait conduire à la publication du livre sur la cathédrale de Clermont dans la collection “La grâce d’une cathédrale”. Sous la houlette de Bernard Dompnier, assisté de Vincent Flauraud, Jean-François Luneau et Bruno Phalip, une trentaine d’auteurs commençait à plancher pour édifier le futur ouvrage.

Très vite, il est apparu à certains d’entre nous que la documentation réunie et les données obtenues par de nouvelles observations de l’édifice ne pourraient pas être utilisées en totalité dans le futur livre, tant était riche la moisson. Il fut donc décidé de convoquer une deuxième table ronde sur le même thème, dont les interventions devaient évoluer autour de l’achèvement de la cathédrale de Clermont, en se posant d’une part la question de son caractère exemplaire ou non, à la fois dans les pratiques de restauration du XIX^e siècle et à la fois dans la carrière de Viollet-le-Duc, et en intégrant d’autre part la problématique évoquée plus haut, relative à la restauration, liée aux phénomènes de destruction, de production, de diffusion et de réception des œuvres.

En septembre 2013, lorsque la table ronde se tint à Clermont-Ferrand, les auteurs du futur livre venaient de remettre leur manuscrit à l’éditeur. Les contributions ici réunies ont donc vocation à accompagner l’ouvrage monographique sur la cathédrale de Clermont, finalement paru en novembre 2014⁵ : elles lui fournissent d’utiles compléments, approfondissent certaines observations, et donnent des détails qu’un livre grand public ne pouvait pas retenir.

Bruno Phalip, constatant la grande unité conférée aux parties anciennes et récentes de la cathédrale de Clermont par l’usage du même matériau, la lave de Volvic, montre toutefois que l’examen minutieux de l’édifice et des vestiges qu’il recouvre fait apparaître des pratiques de taille de pierre qui diffèrent selon les époques, antiques, romanes, gothiques ou du XIX^e siècle. Grâce aux inscriptions laissées par de nombreux tailleurs de pierre, il révèle un dialogue inter-générationnel qui embrasse plusieurs siècles.

Arnaud Timbert, malgré une documentation lacunaire, tente une histoire du chantier de l’achèvement de la cathédrale de Clermont au XIX^e siècle, en décrivant les entreprises qui y ont travaillé, en étudiant les matériaux employés et leurs techniques de mise en œuvre et en analysant l’économie du chantier. Il décrit aussi celui-ci comme une entreprise sociale : tout concourt en effet à le comprendre ainsi, les rapports des hommes entre eux, la gouvernance du chantier, les emplois qu’il procure, les questions de sécurité du travail qu’il fait naître, etc. Pour tous les participants et leurs descendants, ce grand chantier constitue un fait légendaire, une légende qui n’est toujours pas éteinte plus d’un siècle après son achèvement.

Stéphanie Daussy aborde l’histoire technique de la toiture de la cathédrale de Clermont : sa création au début du XIX^e siècle, ses nombreuses restaurations ou reprises, et sa réfection entière par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle. Elle confronte ainsi les savoir-faire médiévaux et contemporains, pour comprendre la réflexion qui sous-tend le processus de transmission des gestes anciens et des savoir-faire.

Cependant, pour bien juger de l’exemplarité du cas de Clermont, il est nécessaire de faire appel à la dimension comparatiste de la recherche. C’est en ce sens qu’Amélie Duntze-Ouvry

5. Bernard DOMPNIER, Vincent FLAURAUD, Jean-François LUNEAU et Bruno PHALIP (dir.), *Clermont. L’âme de l’Auvergne*, Strasbourg, éd. La Nuée bleue, 2014 (coll. “La grâce d’une cathédrale”).

et Jean-François Luneau étudient l'attitude de Viollet-le-Duc vis-à-vis de deux corps de métier, les peintres verriers et les sculpteurs. En analysant les habitudes de travail de l'architecte sur plusieurs chantiers où il fait travailler des peintres sur verre, on mesure mieux son échec clermontois sur ce point, puisque la création des vitraux de la partie nouvellement bâtie lui échappe. En revanche, en plaçant des hommes à lui pour les travaux de sculpture, il s'assure de la qualité de l'œuvre finale. Dans ce domaine, le chantier de Clermont est en tout point conforme à ses autres entreprises.

Poussant encore plus loin l'éloignement du regard nécessaire à la compréhension de l'originalité clermontoise, Nicolas Reveyron examine des traces archéologiques laissées par les restaurations des XVIII^e et XIX^e siècles dans les monuments lyonnais. Il montre que, malgré des ruptures manifestes, il existe des continuités, notamment dans l'usage des matériaux et les pratiques de blanchiment des intérieurs d'église. Ces restaurations, fondées sur l'archéologie, révèlent un usage précoce des styles néo-médiévaux au XVIII^e siècle, et encouragent les politiques de remploi du XIX^e siècle, notamment à Ainay et à Fourvière. La lecture des inscriptions lapidaires montre aussi comment les artisans s'inscrivent dans la filiation de leurs prédécesseurs, ce qui rapproche le cas lyonnais du chantier clermontois.

SOMMAIRE

Jean-François LUNEAU, Bruno PHALIP <i>Le chantier d'achèvement de la cathédrale de Clermont : un cas exemplaire ?</i>	9
Bruno PHALIP <i>Dialogues entre tailleurs de pierre</i>	13
Arnaud TIMBERT <i>Le chantier de la cathédrale de Clermont (1865-1890). Première approche</i>	21
Stéphanie Diane DAUSSY <i>La toiture en plomb de la cathédrale de Clermont. Mise en œuvre et transmission du geste</i>	39
Amélie DUNTZE-OUVRY, Jean-François LUNEAU <i>Les artistes de Viollet-le-Duc</i>	53
Nicolas REVEYRON <i>Réflexions sur les restaurations des monuments lyonnais du Moyen Âge aux XVIII^e et XIX^e siècles</i>	69

LES AUTEURS

Stéphanie Diane Daussy

Docteur en histoire de l'art médiéval

Chercheur UMR 5138 (ARAR, Lyon 2 – codirectrice Axe 3)

Chercheur associé TEMPLA (Institut de Recerca Històrica, Universitat de Girona)

Amélie Duntze-Ouvry

Docteur en histoire de l'art contemporain, Université Clermont Auvergne

CHEC, Centre d'Histoire "Espaces et Cultures", EA 1001

Jean-François Luneau

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain, Université Clermont Auvergne

CHEC, Centre d'Histoire "Espaces et Cultures", EA 1001

Bruno Phalip

Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie médiévale, Université Clermont Auvergne

CHEC, Centre d'Histoire "Espaces et Cultures", EA 1001

Nicolas Reveyron

Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge, Université Lyon 2

Arnaud Timbert

Maître de conférences en histoire de l'art médiéval, Université de Lille 3

Également aux PUBP

- Catherine CARDINAL et Laurence RIVIALE (dir.), *Décors de peintres. Invention et savoir-faire XVI^e-XXI^e siècles*, coll. “Histoires croisées”, 2016, 384 p.
- Catherine CARDINAL (dir.), *Les Peintres aux prises avec le décor. Contraintes, solutions, innovations. De la Renaissance à l'époque contemporaine*, coll. “Histoires croisées”, 2015, 112 p., ouvrage numérique (PDF).
- Catherine BRENIQUET et Fabienne COLAS-RANO (dir.), *Art, artiste, artisan. Essais pour une histoire de l'art diachronique et pluridisciplinaire*, coll. “Histoires croisées”, 2015, 120 p., ouvrage numérique (PDF).
- Bruno PHALIP, et Jean-François LUNEAU (dir.), *Restaurer au XIX^e siècle*, coll. “Histoires croisées”, 2012, 94 p., ouvrage numérique (PDF).
- Bruno PHALIP, Céline PEROL et Pascale QUINCY-LEFEBVRE (dir.), *Marthe et Marie-Madeleine. Deux modèles de dévotion et d'accueil chrétien*, coll. “Histoires croisées”, 2009, 105 p., ouvrage numérique (PDF).
- Jean-Philippe LUIS, Pauline PREVOST-MARCILHACY, Marc FAVREAU, Guillaume GLORIEUX (dir.), *De l'usage de l'art en politique*, coll. “Histoires croisées”, 2009, 139 p., ouvrage numérique (PDF).
- Jean-François LUNEAU, *Félix Gaudin, peintre-verrier et mosaïste*, coll. “Histoires croisées”, 2006, 624 p.
- Catherine BERTHO-LAVENIR (dir.), *La visite du monument*, coll. “Histoires croisées”, 2004, 216 p.
- Caroline ROUX, *La pierre et le seuil. Portails romans en Haute-Auvergne*, coll. “Études sur le Massif central”, 2004, 380 p.
- Annie REGOND et Pascale CHEVALIER (dir.), *Sculptures médiévales en Auvergne. Création, disparition et réapparition*, coll. “Études sur le Massif central”, 2008, 182 p.
- Dominique JARRASSÉ, *Les thermes romantiques. Bains et villégiatures en France de 1800 à 1850*, coll. “Histoires croisées”, 1992, 296 p.
- Pierre ESTIENNE, *Volvic : terre, pierre et eau. Treize siècles d'histoire*, 1994, 364 p.

L

a problématique de la restauration monumentale s'est enrichie en abordant les questions de destruction, de production et de diffusion des œuvres, une problématique mise en œuvre lors de la première table ronde consacrée au thème de la restauration au XIX^e siècle, en 2010. Trois ans plus tard, au moment où se préparait l'édition d'un livre monographique sur la cathédrale de Clermont, des chercheurs médiévistes et contemporanéistes engagés dans ce projet se sont posés la question de l'exemplarité du chantier d'achèvement de cet édifice dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sous la direction de Viollet-le-Duc. Ils ont pour cela repris des dossiers parfois anciennement ouverts, mais aussi désoufflé de nouveaux documents. Ils ont aussi scruté le bâtiment à la loupe, sans oublier de pratiquer le regard plus éloigné du comparatisme, observant d'autres chantiers, d'autres lieux et d'autres acteurs. En se focalisant sur les hommes qui ont fait le chantier, sur la pratique de leurs métiers, sur l'usage qu'ils font de leurs outils, sur leurs façons de collaborer entre eux ou de dialoguer avec leurs prédécesseurs ayant œuvré pour la cathédrale à un moment ou un autre de son histoire, ils proposent un nouveau regard sur l'édifice : avec l'unification stylistique du bâtiment, le Moyen Âge s'est achevé et la cathédrale est entrée de plain-pied dans l'ère industrielle. Cependant, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, les acteurs à l'œuvre sur le chantier, se pensaient comme les continuateurs du Moyen Âge : il y a bien là une forme d'idéologie, laquelle, comme on le sait depuis Marx, masque souvent les nouveaux rapports de production, y compris en matière artistique.



Collection Histoires croisées

Bruno Phalip est professeur d'histoire de l'art et d'archéologie à l'université Clermont Auvergne.

Jean-François Luneau est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Clermont Auvergne.

ISBN
978-2-84516-762-9